

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. AKRIBIEU, Administrateur-Délégué.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Coati et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 4 octobre 1912.

Thermomètre de E. Claudel. Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O. Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- L'Amoureux de la Mort. La récompense. La dernière chance de Kendrick. Sa Vieille. Aphorismes du temps présent. Gustave Le Bon. Hors du monde... en plein monde civilisé. André Reuze. Le Diamant à vendre. Jean Vignaud. Quelques révélations sur la mode de l'hiver prochain. Vendredi 13. — Gaston Derys. Chronique Scientifique. Cuisine. Ame de Femme, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'altitude en aéroplane.

Le record de l'altitude en aéroplane, que détenait Garros avec 5,000 mètres, n'a pas vécu longtemps. Il ne résista pas au premier assaut que lui fit subir, onze jours plus tard, le joyeux pilote Legagneux, qui sans faire s'élever dans l'atmosphère jusqu'à 5,700 mètres environ, c'est-à-dire beaucoup plus haut que le mont Blanc.

tentative, quel avait été son trouble à de si vertigineuses hauteurs, la nécessité où il s'était trouvé de recourir à l'oxygène pur pour respirer des 4,000 mètres. Au contraire Legagneux atteste de la liberté de ses poumons à la même altitude, de l'extrême facilité d'une performance, certes sensationnelle, mais qui sera facilement dépassée un jour: il ajoute que s'il a respiré de l'oxygène à 4,800 mètres, c'est pour faire plaisir à ceux qui avaient eu l'attention d'en approvisionner son appareil. Qui faut-il croire? Garros a eu des étourdissements et des bourdonnements d'oreilles, ce qui est compréhensible du reste: quant à Legagneux, son cerveau n'a rien perdu de sa lucidité habituelle. Ils exagèrent un peu tous les deux.

Au point de vue physiologique, il est certain que les effets provoqués par le séjour dans les couches supérieures varient avec les sujets, mais on ne saurait être de l'avis de Legagneux quand il dit que s'élever à 6,000 mètres, c'est une envolée à la portée de tout le monde!

Cent francs pour découper deux Canards!

M. Edgard Sellier qui, sous l'accusation de tentative de meurtre sur la personne de sa femme, comparait, ces jours derniers, devant la cour d'assises de la Seine, est un maître d'hôtel si distingué, qu'appelé, un jour, chez le duc de Talleyrand, pour découper deux canards, un honoraire de cent francs lui fut alloué.

Mon cher ami,

J'avais, en son temps, raconté au duc de Talleyrand que votre frère avait obtenu le premier prix de découpage à l'exposition culinaire et il se trouve qu'aujourd'hui, le duc de Talleyrand me prie de vous demander s'il serait possible à votre frère de s'absenter, demain lundi, une demi-heure ou trois quarts d'heure, pour aller, 122, avenue de Malakoff, découper un ou deux canards.

Je vous téléphonerai vers dix heures et au besoin un peu plus tard, pour savoir si ce que je vous demande est réalisable. Pardon de mettre ainsi votre bonne obligeance à contribution et mille remerciements. Votre tout dévoué, J. SACLER.

M. Edgard Sellier se rendit 122, avenue de Malakoff, chez le

Les intentions du général Lyautey.

Casa Blanca, 22 septembre.

A la suite du voyage qu'il vient d'effectuer dans les ports de la côte marocaine, le général Lyautey a fait connaître quelques-unes de ses intentions. Le résident général, estimant que la situation s'est très améliorée dans le Sud, se dispose à porter son attention sur les autres questions urgentes et qui réclament une solution immédiate. La politique suivie consistera à isoler complètement le pays des influences étrangères panislamiques et à régler la situation de Fez, de Meknès et dans le sud du pays des Zaers. En ce qui concerne ces derniers, la question reste à peu près entière, car la colonne Blondelat souffrait de l'insuffisance des effectifs par suite de la nécessité de faire face simultanément aux événements de Marakech et aux menaces de Tadla, ainsi qu'aux éventualités possibles dans la région de Fez et de Meknès.

La grosse amélioration constatée dans la région précitée permettra à bref délai d'éclaircir complètement la question des Zaers en temps opportun. La colonne portée aux effectifs probables de 4 ou 5 bataillons avec de l'artillerie et de la cavalerie en force correspondante, permettra de dégager les abords de cette forteresse que constitue le massif des Zaers.

Avant ces opérations, il sera toujours difficile d'éviter des coups de main des groupes des Zaers sur la ligne d'étape de Rabat à Fez, cotoyant le massif montagneux des Zaers qui leur sert de repaire d'un accès difficile, et permettant aux pillards de partir le soir pour une attaque nocturne et de rentrer le matin.

En ce qui concerne la politique à suivre à Fez et à Meknès, les menées des agents panislamiques des Turcs et des étrangers, précédemment actifs dans leurs agissements hostiles, sont en décroissance d'après les derniers rapports, et comme conséquence de la déroute d'El Heiba. La manifestation la plus caractéristique à cet égard réside dans le changement d'attitude des Hiaina et dans le découragement des groupes entourant le Rogui et qui ne se sont pas reformés depuis la prise de Marrakech.

L'habit ne fait pas le moine.

Trois nouveaux immortels, dont le plus acclamé sera le général Lyautey, vont prendre place sous la Coupole.

L'anecdote académique que voici est donc de saison.

Quand il fut question de choisir un successeur à M. de Falloux défunt, un académicien en vue reçut la visite d'un personnage de belle apparence, de tenue on ne peut plus correcte qui, avec une aisance du meilleur goût, se dit 'homme de lettres et pourvu de titres appréciables à la faveur qu'il allait solliciter'.

mais ma voix est déjà promise. Peu importe, mon cher maître, répliqua l'autre, il ne s'agit pas de cela. J'ai le plus pressant besoin de vingt francs et j'ai pensé...

Les vingt francs furent remis... et empochés avec gratitude.

Le lendemain, comme l'académicien sortait, il fut abordé dans l'escalier par un inconnu vêtu simplement qui, avec timidité, lui dit:

— Je vous demande pardon... l'instant est mal choisi pour la présentation de ma requête et je...

— Je ne donne qu'au bureau de bienfaisance, interrompit l'immortel... pourtant si deux francs peuvent vous tirer d'embarras...

L'inconnu rougit, pâlit et répondit d'une voix un peu émue:

— Je ne vous demande pas deux francs, mais votre voix. Je suis historien, candidat au fauteuil de M. de Falloux; je me nomme... Et le nom qu'il prononça était déjà célèbre.

Critiquer mais non persifler

Il ne faut pas badiner avec la police. C'est ce que les juges de Berlin viennent d'apprendre à un journaliste nommé Lévy.

Celui-ci vit, un jour, à un coin de rue, l'agent numéro 3,679 dresser procès verbal à un marchand de fleurs, la vente sur la chaussée étant interdite en cet endroit.

La grosse amérioration constatée dans la région précitée permettra à bref délai d'éclaircir complètement la question des Zaers en temps opportun.

M. Lévy expliqua aux juges qu'il n'avait jamais eu l'intention d'insulter M. de Jagow, mais simplement de porter l'attention de celui-ci sur une injustice commise par son subordonné, qu'il avait, du reste, parfaitement le droit de critiquer la police et que, étant bon garçon, il avait de plus voulu la faire rire.

Elles causent. — Tu as vu les dépêches d'Amérique? Il paraît que les baïonnettes vont manquer...

Coup d'œil satisfait à sa glâce. — Ça m'est égal. Je ne porte que des ceintures.

Politesse. — Que d'acquiescements prononcés par le jury de la Seine!

En correctionnelle, on juge un garçon de café accusé de vol.

— J'ai travaillé dans les principaux établissements, dit l'inculpé, et partout, je puis l'affirmer, j'ai laissé des regrets.

— Malheureusement pour vous, riposte doucement le président, l'enquête a démontré que vous n'y laissiez pas l'argenterie!

Les Fractures de la Base du Crâne

Le "Correspondant," M. Francis Marre:

Fracture de la base du crâne. Ces mots ont une connotation lugubre: ils évoquent dans l'esprit l'idée d'un accident redoutable dont le pronostic ordinaire est: une condamnation à mort.

Le chirurgien contemporain est maintenant en possession d'une méthode logique qui réduit à leur minimum les chances d'issue fatale à la suite de ces fractures: récemment résumée de façon précise par le professeur Grégoire, chirurgien de l'Hopital de Tenon, cette méthode est d'une simplicité saisissante, et sa connaissance est nécessaire pour tout le monde, à notre époque où l'extension toujours croissante des moyens de transport rapide rend malheureusement d'une fréquence assez grande les chutes amenant après elles ce que les médecins appellent des "grands traumatismes crâniens."

Les travaux du professeur Grégoire ont conduit à préférer réa-liser la ponction lombaire. Elle consiste à enfoncer entre deux vertèbres de la région lombaire une aiguille creuse reliée à un tube aspirateur et à enlever une certaine quantité de liquide dans lequel baignait la moelle et le cerveau.

On détermine ainsi une décompression bio-faisante de la matière cérébrale. Dès qu'elle est pratiquée le malade sort du coma, parle, reconnaît, revêt: si quelques heures plus tard il retombe dans l'inconscience, une nouvelle ponction agit comme la première, et rien n'empêche de recommencer autant de fois qu'il est nécessaire jusqu'à guérison.

En somme, la méthode que préconise le professeur Grégoire, et qui a donné déjà entre ses mains et entre celles de nombreux chirurgiens les résultats les plus surprenants, revient tout simplement à ce principe salutaire qu'il faut laisser agir la nature en aidant, s'il le faut, ses forces réparatrices. Placer le malade dans un repos absolu, stimuler le réveil de son intelligence, pratiquer dans les cavités naturelles: oreilles et fosses nasales — en communication avec le foyer de la fracture, des lavages aseptiques fréquents qui écartent toute possibilité d'infection, faciliter par une ou plusieurs ponctions lombaires la dé-compression du cerveau, tout le traitement moderne des fractures de crâne se résume en ces quatre préceptes.

Mots pour rire.

Elles causent. — Tu as vu les dépêches d'Amérique? Il paraît que les baïonnettes vont manquer...

Coup d'œil satisfait à sa glâce. — Ça m'est égal. Je ne porte que des ceintures.

Politesse. — Que d'acquiescements prononcés par le jury de la Seine!

En correctionnelle, on juge un garçon de café accusé de vol.

— J'ai travaillé dans les principaux établissements, dit l'inculpé, et partout, je puis l'affirmer, j'ai laissé des regrets.

— Malheureusement pour vous, riposte doucement le président, l'enquête a démontré que vous n'y laissiez pas l'argenterie!

THEATRES. TULANE.

L'opéra de Victor Herbert "Naughty Marietta," a charmé toute la semaine le nombreux public qui s'était donné rendez-vous au théâtre Tulane. Cet opéra est en effet plein de passages charmants. Mlle Florence Welber s'est montrée à la hauteur de son rôle et a été chaleureusement applaudie.

Demain dimanche la direction mettra à l'affiche "The Rose Maid," qui a été jouée avec succès à New York au Globe Theater.

CRESCENT.

La comédie "Seven Days," qui a été jouée depuis le commencement de cette semaine au théâtre Crescent, continue à y attirer la foule.

La semaine prochaine la direction offrira au public de la Nouvelle-Orléans "The Call of the Heart," dû à la plume de Mlle Leta Vance: c'est la première fois que cette pièce sera jouée à la Nouvelle-Orléans et nous ne doutons pas qu'elle y obtiendra un grand succès. Aujourd'hui matinée.

ORPHEUM.

Le programme annoncé pour la semaine prochaine est des plus attrayants.

Digley Bill est un des grands comédiens de notre époque. Il jouera dans une comédie de M. George V. Hobart, intitulée: "It Happened in Topeka."

Un des plus grandes attractions du programme sera le violoniste aveugle Signor Trovato qui a créé une certaine sensation par son jeu et son talent à rendre sur son instrument les morceaux les plus divers.

CIRQUE BUFFALO BILL.

Le cirque dirigé par le colonel W. F. Cody, "Buffalo Bill", arrivera ce matin à la Nouvelle-Orléans et il donnera quatre représentations.

La réputation du colonel Cody est telle que sans nul doute il y aura foule pour l'admirer et l'applaudir: il n'y a pas en effet un coin des Etats-Unis qu'il n'ait visité dans sa longue carrière.

Le colonel Cody a annoncé qu'il s'était décidé à se retirer de la vie active qu'il avait menée depuis de nombreuses années et que par conséquent la tournée qu'il accomplit en ce moment sera sa tournée d'adieu. Le cirque sera installé sur les terrains de la White City avenue Tulane.

On demande des entraîneurs.

Princeton, N. J. 4 octobre — Princeton Eleven avant été battu mercredi par Rutgers, on a immédiatement fait appel à des entraîneurs et on espère que d'ici quelques jours, plusieurs se présenteront pour fortifier le team de foot ball.

Édition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

DONT L'ABONNEMENT ETAIT DE 12 DOLLARS PAR AN

A réduit ce prix à 9 dollars

POUR LES RENOUVELLEMENTS ET LES NOUVEAUX ABONNEMENTS A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE 1912.

EDITION QUOTIDIENNE

ETATS-UNIS, PORTO RICO, CUBA, CANADA ET MEXIQUE

Un an.....\$7.00 Six mois.....\$4.50 Trois mois.....\$2.25 Un mois.....\$0.75

Pour les autres pays faisant partie de l'Union Postale:

Un an.....\$12.00 Six mois.....\$6.10 Trois mois.....\$3.05

EDITION HEBDOMADAIRE

ETATS-UNIS, MEXIQUE ET CUBA.

Un an.....\$3.00 Six mois.....\$1.50

CANADA ET TOUS LES AUTRES PAYS DE L'UNION POSTALE.

Un an.....\$4.05 Six mois.....\$2.05

On s'abonne directement à nos Bureaux, 323 rue de Chartres et dans les bureaux de poste.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 2. Commencé le 4 octobre 1912

DU SANG DANS LES TENEBRES

GRAND ROMAN INEDIT

PAR DANIEL LESUEUR

PREMIERE PARTIE

FLAVIANA, PRINCESSE

I

FRANCINE ET SON SECRET

Le montre de Delchaume était très exacte aussi. Elle indiquait la même heure que le car-

tel, et cette heure semblait singulièrement avancée.

—Que monsieur ne s'inquiète pas. Madame est déjà rentrée beaucoup plus tard.

—N'est-ce pas, Marie? C'est ce que je me disais.

La tranquille différence de la petite camériste calma pour une minute l'anxiété qui, décidément, s'insinuait en Raymond. Pour y donner le change, le docteur, au lieu de rentrer dans son cabinet, se dirigea vers celui de sa femme.

C'était la plus grande chambre à coucher de l'appartement qu'on avait consacré à cet usage. Elle ouvrait sur le salon, comme le cabinet de Delchaume, qui, en réalité, était le petit salon.

Ces trois pièces en façade, donnant sur la rue du Général-Foy, bien meublées, entre leurs murs blancs au léger moulure éclaircie, comme en ce moment, par de jolies lampes électriques, chauffées par les radiateurs dont les ogives se dissimulaient derrière des paravents ou des jardinières, offraient une installation toute neuve, agréable à l'œil, et qui devait inspirer confiance aux clients de l'un ou l'autre des deux docteurs Delchaume.

Que de sacrifices représentaient cette installation! Mais Raymond et Francine espéraient tant de l'avenir! Et ils en avaient si bien le droit!

ré une clientèle: Francine, pour les malades féminines, Raymond, pour les affections du larynx, où il se spécialisait.

Donc, le jeune couple n'avait pas à s'accuser d'imprudences en additionnant ce que coûtait ce gentil luxe, essentiel d'ailleurs, dont le choix et l'aménagement fut une telle fête.

Comme ils l'aimaient, leur intérieur, ces deux êtres d'origine modeste, venaient à l'aube à travers la solitude de leur enfance et de leur jeunesse, — et qui, pour la première fois de leur vie, goûtaient ensemble la joie délicieuse du nid, — d'un nid capiteux, délicat, dont l'élégance très relative n'était pas loin de leur paraitre de la splendeur!

Un instant encore, Raymond trouva une distraction à parcourir des yeux les meubles, les objets choisis ensemble, — après quelles hésitations, quelles réflexions! — les tapis clairs, les rideaux soyeux, et dans le cabinet de Francine, la richesse grave des livres, l'éclatant des appareils de nickel, de cuivre, de cristal, sous les glaces limpides. Le reflet de son bonheur palpait, pour le jeune homme, sur la face des choses. Une ivresse se reconnaissait lui gonfla le cœur. Puis, brusquement, il eut la sensation du silence, de la solitude. Un sursaut d'anxiété le secoua. Et, pour la vingtième fois, il regarda sa montre.

Neuf heures moins dix! Ouf!

taut inconcevable. Cette fois l'effarement le prit. La suggestion du décor changea. Des possibilités horribles s'inscrivirent dans l'immobile aspect des meubles familiers.

Où donc devait aller Francine cet après midi? Quels malades devait-elle voir? En cherchant, à se rappeler de ses visites, Raymond eut la surprise de constater qu'il n'en possédait aucune. Singulier hasard! Sa femme, — sans lui rendre des comptes et surtout sans qu'il en demandât, — le tenait plus ou moins au courant de ses travaux. Un mot, une préoccupation professionnelle, un conseil demandé, un détail de leur causerie, le fixait plus ou moins sur l'emploi de son temps. Aujourd'hui, rien! Pas un fil conducteur. Le vide, le néant.

Il chercha un carnet de visites, un agenda où elle notait les obligations quotidiennes.

D'abord il ne découvrit rien de ce genre. Puis il finit par mettre la main sur un bloc-notes, qui contenait des adresses, des renseignements de ménage, des listes d'objets à acheter.

Ce n'était pas ce qu'il voulait. Malgré cela, il parcourut févreusement ces griffonnages, comme espérant y trouver un indice qui le rassurât.

Tout à coup, il s'arrêta, les yeux fixes, dans un étonnement. Il venait de lire un nom de jour, une date: "Jeudi, 27 avril."

Précisément, c'était aujourd'hui

le jeudi 27 avril. Ah!... Ce jour-là comptait donc particulièrement pour Francine. Elle l'avait marqué d'avance, réservé pour une occupation importante. Mais quelle occupation?...

A côté de la date, elle avait écrit une simple initiale, un S. Et, au-dessous, des chiffres qui, d'abord, paraurent à Raymond, incohérents, presque cabalistiques.

Mais, en examinant bien ces chiffres, il reconnut qu'ils étaient disposés comme ceux qu'on lit dans les horaires des chemins de fer.

Sur une ligne, il y avait: 3:45—4:50

et sur la ligne suivante: 7:3—8:7

Ce qui pouvait signifier, quand on y réfléchissait: Départ de Paris à 3 heures 45, pour arriver à 4 heures 50. Départ de la destination inconnue à 7 heures 3, pour revenir à Paris à 8 heures 7.

—Huit heures sept, répéta tout haut Delchaume. Si c'est une gare éloignée, si le train a eu du retard, Francine n'arriverait guère que maintenant. D'ailleurs, ce train, elle a pu le manquer.

Ce raisonnement le rassura. Mais un autre imposa: —Si Francine est allée voir une malade à la campagne, comment se serait-elle réservée plus de deux heures pour sa visite. De 4 h. 50 à 7 h. 3! Tous les en-

virus, à une heure de distance, sont desservis plus fréquemment. Et comme il serait étrange qu'elle ne m'eût pas parlé de ce véritable petit voyage, qu'elle n'eût pas prévu un incident qui la retiendrait, l'inquiétude qui en résulterait, pour moi!

Le cours de ses deductions fut interrompu. Il bondit.

Dans la silencieuse rue du Général-Foy glissait et soufflait un vent.

Elle s'arrêta devant la maison. En un éclair, Delchaume fut à la croisée. Il poussa.

Un flot de joie indolite inonda sa poitrine, la dilata en un soupir de délivrance.

Descendant de voiture, la silhouette de Francine s'estompait obscure dans les demi-ténèbres, — mais discernable pour lui, malgré tout, entre toutes — Ah! chère, chère silhouette!... Les vêtements si bien connus, la toque neuve, avec sa grosse touffe de violettes pâles. C'était elle! Elle!... enfin!... mon Dieu!...

Toutefois, après un second coup d'œil, il sentit son cœur s'aloier. Est-ce que la jeune femme n'avait pas changé? De quel pas traînait, elle s'enfonçait sous la voûte, — elle qui aurait dû s'élaner avec tant de bâte.

Allons!... elle était malade. Voilà l'explication de son retard. Et un détail encore frappa Delchaume, comme de mauvais sa-

gure. La voiture, qu'il avait prise pour un taxi-auto, reparti sans attendre, sans que le voyageur eût rien donné au chauffeur. Celui-ci était donc payé d'avance? Précaution prise par Francine, ou par quelqu'un qui l'avait aidée à monter dans ce fiacre?...

La circonstance, indigne en elle-même, et qui ne devait retentir que plus tard l'attention de Raymond, se fixa en lui, géante.

Sa joie défallait. Une appréhension le jeta dehors, vers l'escalier, au devant de sa femme.

En même temps, il criait aux deux bonnes, qui chuchotaient dans le couloir de la cuisine: —Voilà Madame! On va pouvoir servir.

Où sans conviction. Ce diable, que serait-il?

Le doux quotidien de se retrouver devant le gentil ouvert, les broderies soignées de la sappe, sous la gale lumière électrique, dans l'étonnement de leur jeune appétit, — goûteraient-ils cela ce soir?

Quelques choses en Delchaume disait: non.

Penché vers la cage de l'ascenseur, il écoutait. Nul bruit d'appareil en mouvement. Nulle vibration de la corde. Quatre à quatre le jeune docteur descendit les étages. Sur le palier du premier, il se vit en face de son malheur, — de ce malheur, dont l'approche, peu